

Document Citation

Title	Le vieil homme et la jeune fille
Author(s)	François Maurin
Source	<i>Humanité</i>
Date	1977 Aug 31
Type	review
Language	French
Pagination	8
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Cet obscur objet du désir (That obscure object of desire), Buñuel, Luis, 1977

LE CINEMA

Le vieil homme et la jeune fille

« Cet obscur objet du désir » de Luis Bunuel

Un homme d'âge tout à fait mûr, veuf, riche et, semble-t-il, oisif, découvre un jour en rentrant dîner, la jeune bonne espagnole que son majordome a engagée le matin même. Elle s'appelle Conchita.

Plus tard, au moment de se mettre au lit, et sous prétexte de se faire servir une liqueur, il la fait venir dans sa chambre. Il prétend vouloir la connaître, lui propose de s'asseoir sur la chaise qu'il a disposé près de son fauteuil, et pour la mettre à l'aise lui dit doucement qu'il n'a pas l'intention de la traiter en domestique, qu'elle peut rester là longtemps si elle le désire.

La jeune fille (femme ?) demeure sur ses gardes. Elle ouvre le lit du maître puis se retire discrètement sans avoir donné le moindre signe de perméabilité aux propos qu'elle vient d'entendre. Le lendemain, elle a disparu sans laisser d'adresse.

Cet échec, ce vide, vont prendre une importance telle dans l'existence de l'homme qu'il ne connaîtra plus de repos avant d'avoir retrouvé Conchita, de l'avoir ré-attirée près de lui à coups de sommes d'argent de plus en plus importantes. Son désir insatisfait sera son enfer.

Ainsi commence le nouveau film de Bunuel « très librement adapté », tient-on à nous préciser, du roman

de Pierre Louys, « La Femme et le Pantin ». On s'en serait un peu douté. Du livre, ne subsiste guère, en effet, dans « Cet étrange objet du désir », qu'une situation globale fondée sur le combat opiniâtre d'un homme cherchant à s'approprier une femme qui se refuse avec une égale détermination.

Mais le film va beaucoup plus loin. L'homme, passé l'âge de la séduction physique, utilise, pour assouvir son désir de conquête, le seul moyen dont il dispose dans une société où l'argent détermine les rapports de domination entre les individus, les classes sociales et souvent encore entre les sexes. En acceptant cet argent (qu'elle ne réclame jamais) sans contrepartie, la jeune fille en détruit par là-même la valeur. Reste un homme exaspéré, mais désarmé.

Ici apparaît donc le véritable sujet du film qui n'a plus rien à voir avec celui du livre. Il est clair que, pour Bunuel, ce qui compte c'est le combat d'une femme pour sa dignité. Pas seulement au plan de l'amour d'ailleurs. Telle scène où Conchita « rend son tablier » (au sens propre) pour signifier à son patron que c'est bien son droit, après tout, d'échanger quelques mots avec un client pendant son service, au vestiaire d'un bar de luxe, en est la preuve. En fait, elle se comporte vis-à-vis du patron com-



Angela Molina, Fernando Rey dans « Cet obscur objet du désir ». « C'est ce que je te refuse que tu aimes... »

me vis-à-vis de celui qui cherche à se l'approprier physiquement, auquel elle affirme fort justement : « Ce que tu aimes c'est ce que je te refuse, ce n'est pas moi. »

Conchita entend seulement disposer librement d'elle-même, de ses sentiments, de son corps. Elle refuse d'être achetée : « Je voulais me donner à vous, dit-elle avec rouerie, sur un fond de vérité. Vous avez voulu m'acheter à ma mère, vous ne m'achèterez jamais. »

On chercherait en vain la plus petite trace de misogynie dans tout cela. Ce sont les ressorts essentiels de la société bourgeoise tout entière que Conchita conteste avec toute la véhémence, toute la violence de ses faibles moyens, face à un establishment social et familial à la fois capable de la faire expulser de France sans prétexte et de la ramener à Paris faute de pouvoir se passer d'elle. Ainsi son combat pour le droit au respect, à la libre détermination, rejoint-il symboliquement le combat de toutes les victimes du pouvoir de l'argent.

Le plus fort, dans le film de Bunuel, est que cela passe, pour employer une expression consacrée, « comme une lettre à la poste », à travers une œuvre au style tellement épuré qu'il en devient transparent comme du pur cristal. Tellement pur et « sage » en apparence qu'on se laisse même parfois un peu surprendre par les éclairs de malice de l'auteur qui, çà et là, vous arrachent un sourire : une mouche dans un verre, en un lieu où cela ne devrait pas arriver, une tireuse de bonne aventure portant sur ses bras un porcelet emmitoufflé comme un bébé, et puis encore ces attentats revendiqués par les Groupes Armés Révolutionnaires de l'Enfant Jésus qui terrorisent les bons bourgeois.

En fait, c'est Bunuel qui pose les explosifs aux quatre coins de son film et allume les mèches quand bon lui semble. Cette façon, par exemple, de faire jouer le rôle de Conchita par deux interprètes aux physiques diamétralement opposés (Carole Bouquet et Angelina Molina) et d'en profiter pour charger le personnage de dimensions multiples. Et de diriger son vieux complice Fernando Rey comme s'il s'agissait d'une victime, alors que c'est lui le vrai coupable. Un coupable honteux et vulnérable qui cache son désarroi derrière des fanfaronnades, de surcroît.

Au spectateur d'effectuer le tri. Mais c'est une opération passionnante.

FRANÇOIS MAURIN.